

qui semblaient bien établies. La chronologie de L. Iulius Ursus est, elle, modifiée en raison de nouvelles informations concernant son poste de préfet d'Égypte, qui a été révisé notamment par D. Faoro dans son récent ouvrage sur les gouverneurs d'Égypte (2015). Le travail important qui a été réalisé sur les inscriptions de Rome dans les suppléments récents au Corpus de Berlin, notamment ceux relatifs aux empereurs et aux sénateurs/chevaliers (*CIL* VI, VIII, 2-3, 1996-2000), a également été mis à profit pour l'aggiornamento des carrières. L'ouvrage ne se limite pas aux notices prosopographiques. Il comprend aussi un examen des cas exclus (15), des tableaux récapitulatifs qui permettent une consultation rapide, et une synthèse portant sur plusieurs points : la composition du corpus documentaire, la dénomination du poste, la durée de la charge, l'origine géographique des personnages (importance de l'Italie surtout au II^e siècle), la description du cursus préalable (postes prioritairement juridiques et financiers), puis du cursus postérieur (autres grandes préfectures, peu d'accès au Sénat), le siège de l'administration. Sur ce point, une inscription d'Ostie (celle qui apporte le nom de Valerius Paullinus, *AE* 2007, 288), sur une grande architrave, montre qu'à côté de Rome, indubitablement siège principal de l'annone, existait au port de Rome un édifice monumental qui devait recevoir des fonctions administratives du même service ; de même aussi à Portus d'après la révision de *CIL* VI 1474 = 41176. La nouvelle documentation fait également apparaître des liens entre l'annone et certains métiers, par exemple les *fabri tignuarii* d'Ostie (EDR 110159), ou les *olearii*, déjà bien connus. En ce qui concerne le blé, on voit l'Afrique apparaître et contrebalancer la dominante égyptienne. Un dernier appendice propose un tableau comparatif des préfets selon les données de Pavis d'Escurac et nouvelles ou revues. Une bibliographie et des index complètent cet excellent petit volume bien conçu, beaucoup plus important pour connaître et comprendre les activités complexes du préfet de l'annone, que ce que sa taille laisserait supposer.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Fanny OPDENHOFF, *Die Stadt als beschriebener Raum. Die Beispiele Pompeji und Herculaneum*. Berlin, de Gruyter, 2021. 1 vol. relié, 17 x 24 cm, XXIV-397 p., 125 fig., 6 plans, 5 tableaux (MATERIALE TEXTKULTUREN, 33). Prix : 89,95 €. ISBN 978-3-11-072269-7.

Les villes antiques, romaines en particulier, offraient aux passants de multiples textes sous diverses formes et avec différents objectifs. Prenant appui sur les deux cités campaniennes les mieux conservées, Pompéi et Herculaneum, Fanny Opdenhoff s'est attachée à décrire un ensemble de textes relevant de ces catégories, en l'analysant selon ses buts et ses contextes, selon aussi sa forme matérielle (graffiti, dipinti, inscriptions lapidaires). Elle procure en seconde partie du livre un catalogue numéroté de manière assez peu commode par contexte ou zone puis par n° du *CIL*, en grande partie illustré d'excellentes photographies et de plans, constituant les sources du chapitre 4 consacré à Pompéi. Certaines inscriptions paraissent inédites, sans que cela soit explicitement renseigné (par ex. Grab OS 27 de Porta Nocera, p. 319-320), mais d'autres n'ont pas de référence alors qu'on les retrouve dans A. HÜTTEMANN, *Pompejanischen Inschriften*, Stuttgart, 2010 (par ex. Grab EN 4 de Porta Nocera = 81) et/ou dans l'EDCS (par ex. EDCS 48 ; 53). Chaque notice est complète, lieu exact de découverte,

dimensions, caractéristiques techniques, texte latin développé et description précise en particulier pour les dipinti illustrés. L'index ne renvoie qu'aux n° du *CIL*. L'étude s'ouvre sur un exposé des motifs et du projet, suivi d'un état de la recherche ; vient ensuite une explicitation de la terminologie employée pour définir les contextes de conservation des inscriptions, notamment les notions de lieu public et de communication. Le second chapitre propose une description des inscriptions provenant des deux villes, avec un essai quantitatif proportionnel entre inscriptions sur pierre et métal, dipinti et graffiti. La rubrique contient aussi une description matérielle des supports, très technique, différenciée selon les types d'écriture (gravure, peinture, entaille au stylet, charbon), selon les contenus aussi avec une part importante accordée aux programmes électoraux. Les outils ne sont pas négligés, ni la qualité des enduits muraux. La troisième partie du chapitre s'attaque à la distribution des modes d'écriture dans la ville, ce qui fait sans surprise apparaître les inscriptions sur pierre au forum, auprès des temples, des carrefours et du théâtre (on y ajoutera les nécropoles), les dipinti électoraux sur les murs des rues principales et les graffiti un peu partout. Le troisième chapitre s'écarte de la documentation proprement dite pour s'intéresser aux passages d'œuvres littéraires qui portent sur l'écriture dans l'espace public. On y rencontre Plaute, mais aussi Cicéron, Properce par exemple, Plutarque dans ses *Vies* d'hommes politiques, Suétone, Lucien. Quelques réflexions sur les contenus, notamment ceux qui s'interrogent sur la fonction du texte, ou qui procurent une signature. Deux images de Pompéi qui sont accompagnées d'inscriptions font enfin l'objet d'une analyse, les dipinti et peintures de la Casa della Rissa nelle Anfiteatro et les *tabulae dealbatae* de la fresque des *praedia Iuliae Felicis*. Le chapitre suivant est consacré aux contextes des inscriptions, dipinti et graffiti de Pompéi : les façades des maisons donnant sur la rue (notamment Via dell'Abbondanza, la maison de Trebius Valens), les carrefours (notamment celui entre la Via del Castricio et la Via dell'Efebo), le quartier dénommé Vicolo di Celer où ont été trouvés un nombre exceptionnel de graffiti et de dipinti au nom d'Aemilius Celer, un personnage dont plusieurs programmes électoraux et annonces de jeux de gladiateurs émaillent la ville. L'amphithéâtre et son environnement constituent une autre zone de « contexte » aux inscriptions. C'est enfin à la nécropole de Porta di Nocera que l'étude se consacre qui combine nombreux cippes funéraires et autres inscriptions mineures. Les conclusions s'intéressent aux spectateurs et lecteurs de tous ces textes, s'interrogent sur la légalité de l'emploi des façades comme supports, et propose une synthèse des réflexions à propos de la fonction de communication des inscriptions dans l'espace public. Par ailleurs, l'auteur se penche sur la relation entre forme et contenu, ainsi que sur la perception que les passants pouvaient avoir de ces textes et de la signification qu'ils pouvaient avoir pour leurs auteurs. On pourrait ajouter la valeur pratique de ces affiches électorales, complétées de graffiti dans les espaces privés, et leur efficacité. À quoi donc aurait pu servir cet ensemble de textes politiques si personne ne savait lire, et si seuls les décurions allaient voter (un apport imprévu à une autre problématique) ? L'ouvrage propose donc un regard différent sur l'épigraphie des villes campaniennes, qui ouvre des perspectives sur la sociologie des habitants, leurs mentalités et leurs pratiques d'écriture, qui donnent à penser que l'alphabétisation de la population n'était pas aussi faible que certains se plaisent à l'imaginer. L'apport est aussi intéressant en matière de techniques de support et d'écriture, tous aspects rarement traités dans nos recueils épigraphiques souvent centrés uniquement sur les lettres

et les mots. Un livre original sur un sujet qui ne l'est pas moins et qui renouvelle l'approche des inscriptions dans leurs contextes antiques, dans des cadres urbains qui nous ont conservé les lieux d'origine, et permettent de suppléer par l'esprit aux lacunes imposées ailleurs par la dispersion des monuments ou leur concentration dans des remparts.

Marie-Thérèse CHARLIER-RAEPSAET

Rada VARGA, *Carving a Professional Identity. The Occupational Epigraphy of the Latin West*. Oxford, Archaeopress, 2020. 1 vol. broché, 15,5 x 23,5 cm, 119 p., tableaux. (ARCHAEOPRESS ROMAN ARCHAEOLOGY, 73). Prix : 25 £. ISBN 978-1-78969-464-2.

Dans le compte rendu d'un ouvrage édité par G. Cupcea et R. Varga (AC 89 [2020], p. 227), nous avons fait état du projet du second éditeur d'établir une base de données consacrée aux professions romaines attestées dans l'épigraphie latine d'Occident. Le volume recensé ici représente la version imprimée de ce catalogue accompagné d'une courte mais intéressante synthèse des résultats. Toutefois il faut circonscrire clairement le sujet : l'auteur a exclu Rome et l'Italie de sa recherche. Pour un tel domaine, cela signifie une forte limitation des informations, en particulier pour les métiers féminins, et une vue réductrice des échanges et des réseaux. Après une très brève introduction, l'auteur présente l'historiographie de la question, sur les thèmes de la place des métiers dans l'économie romaine et de l'existence d'une « middle class », exposé qui ne peut faire l'impasse sur le versant italien. On regrettera une bibliographie qui ignore particulièrement les travaux de langue française. L'absence des noms de Tran, Monteix ou Courier, pour ne citer que ceux-là, pose problème. Vient ensuite une analyse quantitative des données, avec des histogrammes, précédée d'une description de la méthode d'encodage d'après un système existant HISCO qui classe les professions par affinités de travail. Le groupe des « service workers » est assez peu représenté selon le tableau de la p. 14, mais cela s'explique par le fait que la documentation romaine très riche n'a pas été prise en compte. Le tableau des professions médicales présente un nombre très réduit d'oculistes, sans doute parce que les noms de praticiens sur les cachets à collyre n'ont pas été notés. Quant au tableau qui répartit les personnes en catégories sociales (p. 23), il ne présente pas de rubrique d'*incerti*, entre libres et affranchis, alors qu'on sait la difficulté à distinguer les uns des autres dans l'épigraphie courante. Enfin les métiers féminins sont sous-représentés, qui ne comptent que 28 numéros face aux 665 numéros masculins (p. 24). Un bref regard dans mes archives me donne un nombre largement supérieur, et 50 métiers différents, l'explication résidant dans l'exclusion italienne. Certains points de la synthèse montrent une analyse pointue qui permet des conclusions intéressantes sur le plan social ou économique. Ainsi les commentaires de l'*ursarius* de Langres ou le « réseau » reconstitué autour d'Aurelius Aquila. On aurait toutefois aimé une place plus grande accordée aux *collegia* professionnels. Il faut noter aussi des problèmes, de catalogage notamment, qui demanderaient une solide révision avant de pouvoir réellement approfondir les commentaires. Ainsi le glossaire présente des confusions ou des erreurs : *subaedianus* ne désigne pas un « home servant », ce n'est pas un métier mais une localisation de collègue ; un *picator* n'est pas un « painter » mais un producteur de poix ; un *pilarius*